Ephata, 5, no. 2 (2023) : 9-24. https://doi.org/10.34632/ephata.2023.15975

Le devenir de la théologie catholique en ce temps de crise mondiale dans le contexte actuel de l'Asie : le cas de Corée du Sud

The Future of Catholic theology in Times of Global Crisis in the Current Context of Asia: the Case of South Korea

PAUL MIN-TAEG HAN*

Abstract

The article proposes an approach to the current situation of the Catholic Church and theology in South Korea. After noting a certain stagnation in the current situation of the Church, it considers that one of the greatest challenges of theology lies in the transmission of the faith to new generations, in circumstances many different from the previous ones. From a contextual point of view, the challenge is reinforced by the growing presence of new Christian confessions and sects in the territory, as well as by the effects of the pandemic. The near future will be marked by the impact of artificial intelligence and the synodal movement in the Church.
Keywors: Asia; Catholic Church; Mission; Synodality; Jouth.

Resumée

L'article propose une approche de la situation actuelle de l'Église catholique et de la théologie en Corée du Sud. Après avoir constaté une

* Universidade Católica de Suwon, Coreia do Sul; https://orcid.org/0000-0000-0003-4151-1977; mintaeg@gmail.com

certaine stagnation de la situation actuelle de l'Église, il considère que l'un des plus grands défis de la théologie réside dans la transmission de la foi à nouvelles générations, dans des circonstances très différentes des précédentes. D'un point de vue contextuel, le défi est renforcé par la présence croissante de nouvelles confessions et sectes chrétiennes sur le territoire, ainsi que par les effets de la pandémie. Le futur proche sera marqué par l'impact de l'intelligence artificielle et du mouvement synodal dans l'Église.
Mots clé : Asie ; Église Catholique ; Mission ; Synodalité ; Jeunesse.

Resumo
O artigo propõe uma aproximação à situação atual da Igreja e da teologia católicas na Coreia do Sul. Após constatar uma certa estagnação na situação atual da Igreja, considera que um dos maiores desafios da teologia se situa na transmissão da fé às novas gerações, em circunstâncias muitos diferentes das anteriores. Do ponto de vista contextual, o desafio é reforçado com a presença crescente d enovas confissões e seitas cristãs no território, assim como pelos efeitos da pandemia. O futuro próximo estará marcado pelo impacto da inteligência artificial e pelo movimento sinodal na Igreja
Palavras-chave: Ásia; Igreja Católica; Missão; Sinodalidade; Juventude.

Introduction

Je suis très honoré d'être invité à présenter « le devenir de la théologie catholique en ce temps de la crise mondiale dans le contexte actuel de l'Asie ». Il s'agira pour moi de présenter quelques réflexions théologiques et pastorales concernant la pratique de pastorale et de théologie en Asie, surtout en Corée. Je remarquerai d'abord l'actualité de l'évangélisation en Corée, avant de relever certains défis majeurs tant pour la pastorale que pour la théologie dans l'Eglise de Corée. Ce regard rétrospectif me permettra à la fin de cet exposé d'établir un bilan provisoire et d'ouvrir une perspective nouvelle concernant le devenir de la théologie catholique en Corée.

1. Actualité de l'évangélisation en Corée : stagnation de la foi des fidèles catholiques

L'Église catholique de Corée est connue pour son développement rapide depuis les années 1980 jusqu'au début du troisième millénaire. Mais elle connaît aujourd'hui, comme ailleurs, une sorte de « stagnation », voire une crise.[1] Aujourd'hui en Corée, les jeunes sont en train de quitter l'Église. Le nombre de « refroidis » sont en train d'augmenter, et celui des néophytes, en revanche, baisse progressivement. Et les pratiquants eux-mêmes avouent la difficulté de pratiquer la foi catholique.

Deux tâches choisies par le peuple de Dieu lors du premier synode diocésain de Suwon (2000-2001), à savoir revitalisation des « petites communautés » et celle de la foi chez les jeunes, connaissent aujourd'hui une difficulté sans précédent. L'Église catholique de Corée, comme la théologie, ne semblent pas être en mesure de suivre l'évolution rapide de la culture coréenne. Et la pandémie Covid-19 y a jeté un coup décisif. Notre Église a dû mal à se réveiller après la crise pandémique.

On pourra y ajouter une autre difficulté : le gouvernement pastoral de notre diocèse de Suwon, qui comprend un bon nombre de villes et villages entourant la capitale Séoul, est devenu très lourd. En effet, on a adopté le gouvernement du diocèse par vicariat en 2006 en divisant le diocèse en 6 vicariats, et les a regroupés en 2 vicariats il y a 3 ans. Et ce système semble ne pas bien fonctionner. Une ecclésiologie bureaucratique lourde, si cette expression est permise, prend le pas sur une ecclésiologie de communion. Le diocèse éprouve une difficulté sans précédent à réagir aux changements de situations ecclésio-sociaux et au choque de la pandémie.

[1] Cf. Paul Min-Taeg Han, *La connaissance naturelle de Dieu chez Henri Bouillard (1908- 1981). Approche historique et théologique* (Paris : Cerf, coll. « Cerf Patrimoines », 2016), 19-21.

2. Crise de la transmission de foi aux jeunes, défi majeur pour la théologie

La transmission de la foi connaît aujourd'hui une véritable crise. Les jeunes ne viennent plus à l'Église. Je pense qu'une génération est en train de disparaître où la transmission de foi aux jeunes s'effectuait tout naturellement dans une paroisse qui organisaient en quelque sorte toute la vie familiale et communautaire des fidèles. La pastorale des jeunes ne trouve plus d'issue. Le système de l'« École du dimanche », adopté depuis une cinquantaine d'années dans notre Église, connaît aujourd'hui une grosse difficulté. Il y a de moins en moins de jeunes qui pratiquent cette École au fur et à mesure que l'année monte. Il y a aussi une concurrence assez forte : des Centres d'enseignement privés se tiennent après école, et surtout le Week-End, au même moment de l'École du dimanche.

Ici, un certain nombre de facteurs affectent, me semble-t-il, le problème de la transmission de foi. D'abord, la disparition des communautés traditionnelles s'accélère avec l'industrialisation et l'urbanisation ultra rapides. Ensuite, la société sud-coréenne impose aux étudiants un système de concurrence. Enfin, la culture de smartphone et celle de jeux électroniques leur entrainent un individualisme strict. Tout cela affecte finalement la constitution du sujet humain tout simplement. Les jeunes éprouvent une grosse difficulté d'entrer dans des relations personnelles et intimes avec les autres, et de mener leur vie de façon active et responsable. Nous pouvons y ajouter une rupture de communication entre les générations à cause de la situation instable de la famille et du mariage dans notre société. Par ailleurs, le taux très faible de naissances de notre société renforce encore la crise de la transmission de foi aux jeunes ainsi que la crise de vocation sacerdotale et religieuse.

Pour comprendre ce phénomène, il faut bien remarquer que tout cela est à comprendre avec notre culture dite postmoderne qui impose un regard négatif à l'égard de toute religion. En effet, les jeunes, issus de la famille catholique, donc baptisés enfants, commencent à demander à leurs parents pour quelle raison ceux-ci les ont baptisés sans demandeur leur accord. Mais il y a là un problème véritablement théologique et

pastoral concernant la représentation de la foi catholique. En effet, les jeunes pensent que la foi catholique est impraticable car elle impose des obligations en opprimant leur liberté. Les enseignements de l'École du dimanche ne sont plus acceptables, à leurs yeux, car ils sont abstraits et souvent revêtus des images mythiques et superstitieuses. Le refus de la foi par les jeunes concerne donc, faut-il le reconnaître, notre manière de présenter, penser, imaginer et pratiquer la foi, qui leur semble démodée et irraisonnable. La foi catholique semble avoir perdu la capacité de signifier quelque chose d'important dans cette société et surtout chez les jeunes. Elle a perdu tous simplement sa crédibilité. Cela veut dire qu'il nous faut réinventer en quelque sorte une nouvelle manière de penser, de pratiquer et de transmettre la foi, adaptée à cette société postmoderne et à la mentalité des jeunes. Il nous faudra demander, non pas comment réorganiser l'École du dimanche en revenant en arrière, mais quelle nouvelle pastorale il nous faut réinventer pour entrer en dialogue avec les jeunes et pour présenter la foi catholique d'une façon crédible. Il nous faut surtout réinventer une nouvelle manière de transmettre la foi, en vérifiant nos manières de présenter, imaginer, pratiquer la foi. Il y a là un défi majeur pour la théologie catholique de Corée.

3. Défi pastoral : nouvelles religions et sectes chrétiennes attirant des catholiques

Une des particularités de la situation religieuse de Corée est la présence des « nouvelles religions » et des « sectes » qui ont une longue histoire depuis un siècle et demi, où notre pays, en passant des moments de crise, entre autres, la domination japonaise (1910-1945) et la guerre de Corée (1950-1953), a connu un développement extrêmement rapide tant au niveau de l'économie qu'à celui de la démocratie[2] Ce développement a des avantages et des inconvénients : avec une amélioration du niveau de vie des Coréens, il a laissé beaucoup de pauvres, et également

[2] Sur ce point, on pourra se référer à mon article : Paul Min-Taeg Han « Vers une théologie fondamentale coréenne, » *Transversalités* no. 155, 4 (2020) : 123-136, ici 125-126.

donné naissance à des nouvelles religions et sectes chrétiennes qui attirent ceux-ci. Il y a aussi des religions et sectes issues de l'étranger, en particulier de l'Amérique du Nord. On comptait cinq centaines de nouvelles religions et sectes vers la fin des années 90. Aujourd'hui, cette vague revêt un caractère particulier : en correspondance avec l'évolution de la culture et de la mentalité des Coréens, elles évoluent en lien avec les nouvelles spiritualités, y compris le New Age, et avec les nouvelles valeurs postmodernes. Il faut surtout remarquer certaines sectes qui évoluent en s'attachant à une méthode qui attire des gens de manière à les contrôler avec des techniques psychologiques. Il s'agit là, même pas d'un prosélytisme, mais d'une sorte de contrôle psychologique ou d'endoctrinement qui s'opère en opprimant la liberté des gens. Certains églises et sectes protestantes, qui ont continué des rassemblements religieux malgré l'interdiction par l'État durant la crise pandémique, ont donné à la société une sorte de sentiment de dégoût à l'égard de la religion en générale en Corée, et surtout à l'égard du protestantisme coréen. Malgré cela, elles sont en train d'attirer des chrétiens catholiques, et nous sommes en train de réagir au niveau de la Conférence des Évêques de Corée, en organisant une sorte de chaîne de réaction à leur égard au niveau national.

4. Crise pandémique : crise de la communauté et de la foi

En tant que membre de l'OTC (Office of Theological Concerns de la FABC – Federation of Asian Bishops' Conferences) qui rassemble une vingtaine de théologiens venant de l'Asie, j'ai participé à la rédaction d'un document qui fut publié dans la *FABC Papers*.[3] Il s'agit de présenter quelques réflexions théologiques et pastorales sur la crise sanitaire, dont le sujet est *Le Corps du Christ dans la pandémie : réflexions théologiques dans la perspective de l'Asie*. Nous avons compris cette crise comme un

[3] FABC-OTC. *Le Corps du Christ dans la pandémie : réflexions théologiques dans la perspective de l'Asie*, https://fabc.org/document/fabc-papers-168/ et 169/.

moment pour retrouver une image de l'Église, Corps du Christ, et pour voir comment les expériences de la pandémie faites par les Asiatiques représentent un défi important. Elles permettent de reformuler les enseignements de l'Église, sa spiritualité et sa mission.

Après une première partie qui aborde les expériences pandémiques vécues dans la perspective de l'Asie (rapportant brièvement ce qui s'est passé concrètement dans les pays asiatiques concernant le gouvernement, les impacts économico-écologiques, la vie socio-psychologique, la vie de l'Église…), la partie majeure traite théologiquement le Corps du Christ vécue dans la famille, dans l'Église et dans l'écologie, trois réalités les plus marquées par la pandémie. Dans chaque section, il s'agit de réfléchir comment le Corps du Christ souffrant, profondément connecté à la Croix, et guérissant, connecté à la Résurrection, se rend présent dans la crise pandémique qui traverse la vie concrète des Asiatiques. Il est question de discerner la présence du Corps du Christ et de promouvoir une pastorale appropriée, en discernant quelles énergies culturelles et théologiques pourront aider à guérir le monde entier à travers la famille, l'Église locale et les communautés croyantes, et notre relation quotidienne avec la nature. Ce document se termine en proposant quelques pistes et suggestions pastorales qui fournissent de nouvelles inspirations et qui construisent une culture nouvelle.

En ce qui concerne la société et l'Église de Corée, la pandémie nous a touchée d'une façon particulière. La pandémie nous a fait découvrir les crises qui existaient déjà, mais qui demeuraient inconnues ou négligées : le problème de la séparation entre la liturgie et la vie quotidienne, entre la foi et la vie chez les fidèles (une vie de foi limitée à la seule participation liturgique en paroisse), problème d'une pastorale qui néglige les aspects existentiels de la foi (*leiturgia*, *kerygma*, *diakonia*, *testimonia*), et qui appelle aujourd'hui une réorganisation de la vie de l'Église, favorisant le cercle vertueux entre la célébration liturgique, l'annonce de l'Évangile et la mission de l'Église.[4]

[4] Tel fut le propos principal de mon intervention lors du colloque international organisé par l'ISL de

En Corée, durant la crise pandémique, quelques universités et instituts de la recherche ont organisé des colloques et des séminaires de recherches très intéressants. Les problèmes qui y sont traités sont les suivants : la responsabilité de l'Église par rapport à la politique sociale et sanitaire dans le temps de la pandémie, surtout à l'égard des pauvres (en effet, les pauvres sont plus exposés au danger à cause de la pandémie), le problème d'une pastorale trop centrée sur la liturgie paroissiale sans promouvoir une responsabilité active chez les laïcs, le problème de la destruction des petites communautés administratives et associatives, etc. La prise au sérieux de la pandémie et de ses effets sur la société et sur l'Église oblige ainsi à diagnostiquer la vie et la mission de l'Église de Corée et à réexaminer notre manière de faire de la théologie.

5. Autre défi aussi majeur : intelligence artificielle et « quatrième révolution industrielle »

C'est à l'occasion de l'Assemblée générale du Conseil pontifical pour la Culture sur « L'avenir de l'humanité. Nouveaux défis à l'anthropologie » (2017) que Mgr Linus Lee, membre de ce Conseil, et vicaire général de notre diocèse, nous a proposé un séminaire de recherche rassemblant un certain nombre d'experts extérieurs : ingénieurs, spécialistes de l'IA (intelligence artificielle), de la génétique (« ciseaux génétique »), et certains philosophes et théologiens, etc. Ce séminaire s'est terminé avec un colloque après deux années de travail.

Ce séminaire et cette rencontre furent pour nous, les théologiens, une belle occasion de nous réveiller et de nous faire remarquer combien notre manière de pratiquer la théologie et de donner des enseignements théologiques à l'Université restait à l'écart de la réalité concrète de la société et de la vie des gens. Cela nous a fait également voir à quelle vitesse la mentalité des gens change, et quelle est la gravité de l'influence de la technoscience sur la mentalité des gens. J'entends souvent combien

l'ICP les 20-22 janvier 2021 : Paul Min-Taeg Han, « Vie communautaire et liturgie « domestique » de chrétiens persécutés : l'exemple de la Corée du Sud, » *La Maison-Dieu* 306, 4 (2021) : 99-114.

l'*Homo Deus* d'Yuval Harari[5] a bien marqué la pensée des jeunes en Corée : la religion est considérée dans notre société, comme cet auteur dit, comme une invention imaginaire, nécessaire et utile tout de même pour le maintien de la société. Cet auteur imagine même une nouvelle religion : « religion des données ».

Le défi de la nouvelle technologie est l'ébranlement des bases anthropologiques qui furent communément acceptées, et qui apparaissent aux yeux de beaucoup non fondées. Nous sommes devant une crise anthropologique qui émet un grand doute sur ce qu'est l'être humain. Mais ce défi nous invite également à réviser l'anthropologie chrétienne et à renouveler notre manière de parler de l'être humain. Il peut être une chance pour la foi, car ce débat peut être une occasion de faire ressortir, aux yeux de nos contemporains, l'arrière-fond du développement scientifico-technique et de faire réfléchir sur ce qu'est un être humain. La théologie est obligée de réinterpréter la foi chrétienne et de la présenter une nouvelle manière de lire l'histoire et de comprendre l'être humain, qui soit raisonnable et acceptable pour nos contemporains.

Le séminaire nous a ainsi aidé à reconnaître la nécessité d'intervenir dans des débats publics. Les uns ont besoin des autres pour affronter les défis relevés par le développement scientifique et technologique, les théologiens sont invités à y participer avec un langage communicable. Ce séminaire, et le colloque qui a présenté quelques résultats de ce séminaire, nous ont fait découvrir une fécondité réciproque de tels rencontre et échange. Il était intéressant de voir que les scientifiques ouvrent des espaces de dialogue où les philosophes et théologiens peuvent intervenir. En effet, le problème qui s'y pose ne relève pas seulement du domaine scientifique et technologique, mais aussi du domaine philosophique et théologique. En effet, il concerne l'homme tout court, dans son devenir et dans son avenir. Nous avons aussi rencontré des limites de telle rencontre. Nous avions l'impression qu'on juxtapose des réflexions qui ne

[5] Yuval Noah Harari, *Homo Deus: A Brief History of Tomorrow* (London: Vintage, 2016).

sont pas des résultats de véritables dialogues et échanges. Heureusement, ce travail est encouragé par Mgr Linus Lee qui traduit régulièrement des documents issus du Conseil pontifical pour la Culture.[6]

6. Défi et chance : synodalité de l'Église

C'est le 16ème Synode des évêques du monde qui nous a permis de travailler intensément la synodalité. Cet événement a lancé un mouvement de synodalisation de l'Église et de la mentalité des chrétiens catholiques dans l'Église de Corée, en attirant beaucoup d'intérêt surtout chez les laïcs, et relativement faible chez le clergé. Cela représente une belle occasion de réviser et de renouveler notre manière de penser et de vivre l'Église et sa mission.

Bien avant cet événement, notre Université catholique de Suwon préparait un colloque international portant justement sur la synodalité de l'Église. Pour cela, je suis allé à Paris au début de l'année 2020 pour rencontrer un certain nombre d'experts et pour établir notre problématique : j'ai commencé avec les Pères Henri-Jérôme Gagey, Jean-Louis Souletie et Alphonse Borras, et les P. Roberto Repole (devenu évêque de Turin juste avant le colloque) et Salvatore Curro, professeur à l'Université pontificale salésienne de Rome, nous ont rejoints. Le document officiel déjà publié par la Commission théologique international, l'idée était de traiter de la synodalité non seulement au niveau du concept, mais surtout dans une perspective historique et concrète, car elle est une réalité historique et concrète. Et voici la problématique établie ensemble :

« Si la synodalité a toujours existé dans l'Église, car c'est sa nature constitutive, le Pape François en relance l'urgence dans le contexte de la modernité mondialisée. Le renouveau synodal passe par l'Église locale et ses instances de gouvernement dont le synode diocésain est un outil important qui demande une réflexion théologico-pastorale en amont et en aval de sa célébration. »

[6] Pontificium Consilium de Cultura, «Towards a necessary Humanism,» *Culture e Fede*, vol. 29, no. 3 (2021). Ce numéro est traduit en coréen et publié aux Editions de l'Université Catholique de Suwon.

Nous avons établi un programme suivant : dans un premier temps, nous précisons le concept de synodalité et de son histoire, ainsi que le contexte concret dans lequel le Pape François la met en avant, à savoir contexte ecclésial (réalisation de l'esprit rénovateur de l'Église du deuxième concile du Vatican), socio-culturel (subjectivisation, libéralisme, désir de la communauté et du dialogue, etc.) ; dans un deuxième temps, nous traitons le synode récemment effectué dans le diocèse de Créteil, en France, pour voir comment elle se concrétise dans un synode diocésain ; dans un troisième temps, puisque la synodalité de l'Église est constitutive de l'Église, elle aurait laissé sa trace dans l'histoire de l'Église de Corée, il nous paraissait opportun de commencer par cette histoire de la synodalité dans l'Église de Corée, pour en venir à mesurer les chances et les défis pour sa réception fidèle et critique dans l'Église de Corée.

Or, la pandémie nous a obligé à reporter ce colloque, prévu premièrement en automne 2020, jusqu'au printemps de l'année 2022, et ce report nous a permis d'avoir quelques temps de préparation du colloque international en organisant deux colloques préparatoires entre temps. Après avoir étudié le concept de synodalité et son histoire, nous sommes amenés à réaliser son implication pratique et pastorale. Nous avons également pu situer le contexte du 16ème Synode des Évêques en lien avec le renouveau missionnaire et pastoral lancé par le Pape François. Ce colloque international a enfin eu lieu les 3 et 4 mai 2022, et fut publié dans notre revue universitaire *Ratio et Fidei*.

La discussion autour de la synodalité nous a fourni l'occasion de traiter un problème grave qui demeurait discrètement mais fortement présent : un cléricalisme renforcé par la culture de l'ordre hiérarchique. En effet, la société coréenne est très marquée par ce genre d'autoritarisme coloré par le confucianisme, par la culture militaire et par une sorte de système de classes sociales, renforcé par l'économisme selon l'économie libérale. Il s'agit d'un problème qui perdure au sein de l'Église, dans tous les espaces et domaines de la vie de l'Église. Cette culture de l'ordre hiérarchique, qui est une « contreculture » entrée au sein de l'Église, empêche en effet la synodalisation de l'Église. Il est vrai que ce système

hiérarchique permet de « bien faire fonctionner » la société ou une entreprise ou encore une paroisse. Mais aujourd'hui beaucoup de gens s'y opposent car il refroidit les relations intersubjectives et empêche de libres échanges et dialogues du peuple de Dieu. C'est surement un des grands motifs du refus de la foi chrétienne chez les jeunes qui quittent l'Église.

Il faut également ajouter que ces occasions d'études sur la synodalité nous ont permis de réviser notre manière d'affronter des problèmes pastoraux et de pratiquer la théologie, et de la corriger : au lieu de nous recourir à des documents ecclésiaux et théologiques, il faut d'abord écouter le peuple de Dieu, leurs expériences concrètes, avant d'apporter notre jugement théologique. Il ne s'agit pas de fournir une réponse toute faite, qu'on pourrait appliquer après coup sur le terrain, mais d'écouter et de discerner dans les voix des chrétiens quelque chose d'essentiel et de profond, qui vient de l'Esprit Saint. Cela vaut également au niveau de la pastorale. Les pasteurs ne sont pas présumés d'avoir des réponses toutes faites, mais d'être à l'écoute des fidèles, pour trouver des solutions avec eux. C'est au cours de cette écoute et de ce dialogue priant qu'on pourra discerner la nature des problèmes pastoraux et trouver des solutions que l'on pourra adopter et pratiquer dans une responsabilité réciproque.

L'obstacle majeur à la réalisation de la synodalité, ce n'est pas d'abord un cléricalisme en tant que tel, que l'on critique beaucoup aujourd'hui, mais la mentalité, commune chez les pasteurs et chez les laïcs, selon laquelle il suffit de « faire tourner la chose » sans écouter les voix du peuple de Dieu vivant dans une réalité historique et concrète, sans mesurer les problèmes qui se posent concrètement sur le terrain.

Le processus synodal du 16ème Synode des Évêques montre à la fois des chances et des limites. L'Église de Corée a rencontré des difficultés. *La Synthèse de l'Église catholique de Corée*, un rapport national après la première phase de synode diocésain, mentionne comme premier obstacle l'attitude passive des chrétiens, des clergés compris. Il est vrai que le temps de la préparation était trop court, et la plupart des chrétiens n'ont pas entendu le mot « synodalité ». Mais il y avait également une sorte de méfiance qui demeurait chez les chrétiens. C'est surtout dans

des diocèses qui viennent d'effectuer leur synode diocésain qu'on entendait cette voix : « il n'y a pas de changements significatifs malgré le synode ».[7] Mais nous avons également constaté une participation de plus en plus active du peuple de Dieu dans la période de ce synode diocésain. Nous comptons beaucoup sur ce processus synodal, car il est certain que l'avenir de l'Église de Corée, et ainsi celui de la théologie coréenne, dépend, comme ailleurs, de la synodalisation de l'Église, et les obstacles ne peuvent pas empêchent notre marche vers la synodalisation l'Église et le renouveau spirituel et institutionnel de l'Église de Corée.

Bilan et perspective : une théologie au service du renouveau missionnaire et pastoral de l'Église

La pratique de théologie en Corée est marquée, à mes yeux au moins, par une séparation entre la pratique de la théologie (cours, recherches, écrits, etc.) et la pastorale (réalité pastorale, vie des pasteurs et des laïcs, la rencontre avec la société, etc.). Aujourd'hui, comme hier, nous entendons encore cette voix : à quoi sert la théologie enseignée à l'Université ou au grand séminaire ? C'est là que la théologie catholique coréenne est invitée à prendre au sérieux l'appel du Pape François sans sa Constitution apostolique *Veritatis gaudium* publiée en 2018, lorsqu'il définit la théologie comme « une herméneutique évangélique pour mieux comprendre la vie, le monde et les hommes » en énonçant « les critères de fond pour un renouvellement et une relance de la contribution des études ecclésiastiques à une Église en sortie missionnaire » (no 4).[8] Je voudrais noter, à partir des réflexions faites plus haut, un certain nombre de défis pour la théologie catholique en Corée, et également en Asie.

D'où vient ce phénomène de séparation, alors que les théologiens prétendent rendre service à la pastorale ? Il faut d'abord remarquer que

[7] Conférence des Evêques de Corée, *La Synthèse de l'Eglise catholique de Corée* - Assemblée générale du 16ème Synode des Evêques, https://cbck.or.kr/en/News/20221043.

[8] Pape François, *Constitution apostolique 'Veritatis gaudium'*, 2018, https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20171208_veritatis-gaudium.html.

la plupart des théologiens coréens sont formés à l'étranger, surtout en Europe. Ils doivent passer environs une dizaine d'années pour obtenir le titre de doctorat, lequel qui facilite l'enseignement et la recherche en Corée. Mais je me demande s'ils sont vraiment sortis des mentalités et des concepts de la théologie européenne, lorsqu'ils mènent leur travail théologique en Corée. Il n'est pas simplement question de remplacer les outils de pensée à la manière coréenne, mais d'adopter une approche profondément pratique dans la pratique de la théologie. Il s'agit de se mettre en contact avec la vie historique et concrète des Coréens, et d'en partir pour mener une réflexion théologique, au lieu de partir des concepts théologiques et des problématiques théoriques pour analyser la pratique.

Pour effecteur un tel renversement, il faut affronter au moins deux défis. D'une part, une recherche interdisciplinaire : les problèmes complexes qui se posent dans la vie concrète des Coréens nous obligent à collaborer non seulement entre les théologiens mais surtout avec les sciences séculières qui entendent interpréter la réalité historique et concrète de la vie des Coréens. Un espace de dialogue possible s'ouvre et nous voyons l'intérêt pour une réflexion théologique. D'autre part, l'intérêt pour une théologie des pratiques ecclésiales dans une orientation missionnaire et pastorale : les théologiens de Corée, dans leur élan spirituel et missionnaire, doivent partir de la réalité concrète de la pastorale en analysant des pratiques ecclésiales sur terrain pour établir une véritable problématique en lien avec la culture et la société ambiante.

Cela dit, j'aimerais ajouter que la théologie coréenne est aujourd'hui invitée à mesurer les implications d'une « synodalisation intégrale »,[9] expression chère à Alphonse Borras, tant pour la pastorale que pour la théologie. Si la synodalité de l'Église est constitutive de l'Église, elle implique aussi une modification importante dans la conception et la pratique de théologie : partir de la réalité concrète en dialogue avec les gens sur le terrain. D'abord écouter et y discerner des motifs de réflexions

[9] Alphonse Borras, « La synodalité ecclésiale. Diversité de lieux et interactions mutuelles, » *Recherches de science religieuse* 107 (2019/2) : 275-299, ici 295-299.

théologiques, au lieu d'apporter des réponses toutes faites. Le travail de théologie ne consiste pas seulement à analyser des documents de l'Église ou des œuvres des grands théologiens, mais à écouter le peuple de Dieu et à discerner dans leur voix le travail du Saint-Esprit. Ici, nous voyons émerger une véritable méthode de théologie s'inspirant de la synodalité. En effet, celle-ci nous permet de réviser notre manière de faire de la théologie et de la pastorale. Nous sommes invités à revisiter l'histoire de l'Eglise de Corée et de l'Asie comme une mise en œuvre progressive d'une « synodalisation intégrale ».

Pour terminer, je voudrais remarquer la fécondité de la méthode mise en œuvre lors de notre colloque international sur la synodalité de l'Église : resituer, sans l'idéaliser, la réforme synodale du Pape François dans son contexte propre, le décontextualiser en retraçant un autre contexte qu'est celui de l'histoire de l'Église de Corée, et le recontextualiser dans le contexte actuel de Corée. Cette méthode nous a permis de situer la synodalité dans son contexte propre, et de lire l'histoire de l'Église de Corée comme une réalisation progressive, lente mais sûre, de la synodalisation, de voir autrement les problèmes pastoraux et les tentatives pastorales mises en œuvre, et de voir sur une vue globale et unifiante les différentes parties de la pastorale : pastorale des petites communautés, pastorale des jeunes et des personnes âgées, etc.

De part et d'autre, la synodalité est pour nous une grande chance pour renouveler notre pastorale et notre manière de faire de la théologie, car elle rappelle un caractère foncièrement pastoral et missionnaire de toute pratique de théologie.

Bibliographie

Borras, Alphonse. « La synodalité ecclésiale. Diversité de lieux et interactions mutuelles. » *Recherches de science religieuse* 107/2 (2019) : 275-299. https://doi.org/10.3917/rsr.192.0275

Conférence des Evêques de Corée. *La Synthèse de l'Eglise catholique de Corée* - Assemblée générale du 16ème Synode des Evêques. https://cbck.or.kr/en/News/20221043.

FABC-OTC. *Le Corps du Christ dans la pandémie : réflexions théologiques dans la perspective de l'Asie*. https://fabc.org/document/fabc-papers-168/ et 169/.

Han, Paul Min-Taeg. *La connaissance naturelle de Dieu chez Henri Bouillard (1908- 1981). Approche historique et théologique*. Paris : Cerf, coll. « Cerf Patrimoines », 2016. https://doi.org/10.36515/ctak..13.200812.221

Han, Paul Min-Taeg. « Vers une théologie fondamentale coréenne. » *Transversalités* no. 155/4 (2020) : 123-136. https://doi.org/10.3917/trans.155.0123

Han, Paul Min-Taeg. « Vie communautaire et liturgie « domestique » de chrétiens persécutés : l'exemple de la Corée du Sud. » *La Maison-Dieu* 306/4 (2021) : 99-114.

Harari, Yuval Noah. *Homo Deus: A Brief History of Tomorrow*. Londres: Vintage, 2016. https://doi.org/10.55614/27093824.v4i1.97

Pape François. *Constitution apostolique 'Veritatis gaudium'*, 2018. https://www.vatican.va/content/francesco/fr/apost_constitutions/documents/papa-francesco_costituzione-ap_20171208_veritatis-gaudium.html.

Pontificium Consilium de Cultura. «Towards a necessary Humanism». *Culture e Fede*. Vol. 29, no. 3 (2021).

Artigo submetido a 01.01.2023 e aprovado a 04.10.2023.